

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTRÉAL, 8 SEPTEMBRE 1888

SOMMAIRE

TEXTE : Entre-Nous, par Rémi Tremblay.—En fumant, par Raoul Renault.—Nos artistes à Paris, par S. C.—Poésie : Ce n'est pas pour toujours.—Bibliographie.—Heureux moments, par René Gigo. Datanel.—Nos Gravures.—Primes du mois d'août.—La mode pratique.—Carnet de la ménagère.—Récréation de la famille.—Feuilleton.

GRAVURES : Désastre maritime.—Le prince Nicolas de Monténégro.—Le prince héritier de Monténégro.—Vue du rocher Percé.—Gravure du Feuilleton.

Primes Mensuelles du "Monde Illustré"

1re Prime	-	-	-	\$50
2me "	-	-	-	25
3me "	-	-	-	15
4me "	-	-	-	10
5me "	-	-	-	5
6me "	-	-	-	4
7me "	-	-	-	3
8me "	-	-	-	2
86 Primes, à \$1	-	-	-	86
94 Primes	-	-	-	\$200

Le tirage se fait chaque mois, dans une salle publique, par trois personnes choisies par l'assemblée. Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront le tirage de chaque mois.



DARLONS donc un peu de la pluie et du beau temps ; deux sujets bien féconds, puisqu'ils alimentent, dit-on, la conversation dans tous les cercles où l'on a pas encore appris à parler chiffons, politique, scandales et sport.

La pluie surtout est un sujet tout plein d'actualité, s'il n'est pas le plus nouveau qui puisse fournir la matière première d'une chronique. Depuis trois semaines, il a plu quelquefois à Son Excellence, si l'on en croit la *Gazette officielle*, et presque constamment à Québec, à Montréal, à Sherbrooke et autres endroits soumis aux variations atmosphériques.

Si je m'en rapporte aux dires du calendrier, nous sommes pourtant à cette saison de l'année où la chaleur intense devrait être beaucoup plus à la mode que la froide humidité des jours de novembre. À pareille époque, les journaux humoristiques des Etats-Unis ont coutume de nous entretenir des faits et gestes de l'homme qui s'achète un revolver grand format, dans la louable intention d'occire le premier individu qui lui demandera s'il fait suffisamment chaud. Je ne sais pas que la période diluvienne que nous traversons ait eu pour résultat de produire la stagnation dans le commerce des armes à feu. Les pistoletades vont leur train, comme si la canicule continuait à exercer son empire sur les tempéraments, et les meurtres sont aussi fréquents qu'aux beaux jours ou Phébus s'amusait à darder ses rayons incandescents sur les colicoquintes irritables. D'où je conclus que les averses fréquentes, les ondées continuelles et les tempêtes électriques n'ont pas pour effet d'adoucir les mœurs de nos contemporains.

*** Le duc de Marlborough, probablement l'un des descendants de celui qui s'en allait en guerre, sans qu'il fut possible de prévoir au juste la date de son retour, vient d'inventer un nouveau moyen de passer pour excentrique.

Du coup, ce farceur d'Alcibiade est dépassé de toute la longueur de l'appendice caudal qu'il en-

leva jadis à l'intéressant caniche immortalisé par cette barbare mutilation.

Le Marlborough moderne, un pauvre diable qui a eu le désagrément d'épouser une héritière à plusieurs millions, se sentant peu de goût pour les expéditions militaires d'où l'on revient à Pâques ou à la Trinité, s'est fait maître cocher ou propriétaire de voiture de louage.

La mise de fonds consiste en un cab assez propre, surmonté de l'écusson ducal. Le cocher du duc a la faculté d'exploiter cet ustensile de locomotion, comme si c'était un vulgaire fiacre d'occasion, chaque fois que le noble lord ne se sent pas animé du désir de faire voiturier Sa Seigneurie.

Les gommeux de Londres, qui éprouveront le besoin de se prélasser dans un véhicule orné des armes ducales, n'auront qu'à prélever sur leurs créanciers un impôt qui leur permettra de faire des rentes à cet automédon. Naturellement, celui-ci connaît assez son métier pour exiger le prix de la vanité en sus du prix ordinaire d'une course.

Malheureusement, lorsqu'il prendra fantaisie à monseigneur de se promener pédestrement sur ce que les marins ont décoré du nom euphonique de plancher des vaches, lorsque, de son pied léger il daignera fouler cette terre dans le sein de laquelle les restes mortels de son ancêtre ont été déposés par quatre z-officiers, comme dit le poète, il s'exposera à arpenter modestement le macadam des rues de Londres jusqu'à ce qu'il plaise aux promeneurs à tant la course de lui restituer l'équipage de ses pères.

Il lui restera pourtant la suprême ressource d'instituer des procédés en éviction contre les locataires de sa barouche et de les mettre sur le pavé comme cela se pratique au détriment des fermiers irlandais. Il me semble, à moi, qu'il serait plus simple de laisser les rosses aux rouliers, comme dit encore le poète.

*** Il paraît que tous les millionnaires sont dyspeptiques, mais il n'est pas encore bien prouvé que tous les dyspeptiques sont millionnaires. Un journal bien pensant, (ce qualificatif est un pléonasme, attendu que les mots *journaliste* et *impeccable* sont synonymes,) affirme que Jay Gould, Russell Sage, Cyrus Field, Robert Garret, et autres malheureux dont la fortune se chiffre par millions, sont en proie à la terrible dyspepsie. Il ajoute que ces enfants gâtés du dieu Dollar, échangeaient volontiers une pincée de millions contre le robuste appétit, le solide appareil digestif du dernier des manœuvres employés à la construction de leurs splendides habitations.

Tout cela c'est bon pour dissuader les gens de se faire millionnaires, mais ça ne prend pas.

Je ne suis pas manœuvre, lecteur, quelle que soit l'opinion que vous puissiez avoir sur mon compte à la suite de la lecture de cet article, mais je puis vous parler avec connaissance de cause de l'appétit d'un journaliste. Mes confrères me paraissent logés à la même enseigne que votre très humble serviteur, et quant à leur appareil digestif, demandez plutôt à ceux qui sont obligés de les nourrir.

Eh ! bien, ou je connais mal la nature humaine en général et le caractère du journaliste en particulier, ou tous les scribes de ma connaissance seraient prêts à troquer leur appétit de fer, appareil digestif compris, pour la modeste somme de deux ou trois millions, *greenbacks* acceptés au pair.

Allons, messieurs les millionnaires, vous devez connaître la fable du financier et du savetier. Je me figure comme cela que les millionnaires passent leur temps à apprendre des fables et à les réciter ; c'est probablement pour cela que tout est fabuleux chez ces nababs, tout jusqu'à leur fortune.

Je ne vous dirai donc pas comment le savetier perdit le sommeil et la gaieté pour avoir accepté une certaine somme de la part d'un financier morose. Seulement je vous ferai remarquer que la somme en question, tout en étant assez forte pour détruire le repos du savetier, n'avait pas suffisamment appauvri le financier pour lui mettre la joie au cœur.

Ce qui vaut la peine d'être tenté vaut la peine d'être fait convenablement. Allez-y, messieurs les millionnaires ; dépouillez-vous, mais là, fran-

chement, de tout votre avoir à mon profit et au profit de quelques autres journalistes. Je ne suis pas égoïste moi et je veux bien partager avec d'autres.

Tant pis pour nous si nous crevons de dyspepsie avec vos millions. Faites-vous manœuvres, et portez vous bien. Dans l'espoir de mourir un jour d'une dyspepsie causée par la trop grande abondance de richesse, je fais des vœux pour qu'on vous guérisse de la maladie des millions.

*** Dans ma dernière chronique, je vous parlais de la sainte colère de ces pauvres persécutés d'orangistes, à l'occasion de la loi des Jésuites. Le lendemain, la dépêche suivante faisait le tour de la presse :

Winipeg, 30 — La grande loge orangiste est en séance depuis hier. Le rapport du comité de la correspondance qui a été adopté contient ce qui suit : Que votre comité a eu devant lui la correspondance de divers localités relativement au rétablissement de l'ordre des jésuites au Canada. L'histoire prouve clairement que l'influence des jésuites est opposée au vrai progrès et tend éminemment à la destruction de la vie sociale et nationale. Les jésuites tendent à saper les bienfaits de la liberté civile et religieuse, et tant dans les pays protestants que catholiques, l'on a trouvé nécessaire à la paix et à la prospérité des nations de les chasser de presque tous les pays civilisés de l'univers.

Leur incorporation dans n'importe quelle partie de la confédération met en danger les libertés de chacun dans le pays, et les catholiques romains aussi bien que les protestants devraient s'y opposer énergiquement. Votre comité est d'opinion qu'il est clairement du devoir de la Grande Loge du M. W. d'agir d'une manière décisive pour soulever le peuple canadien et lui faire ouvrir les yeux sur les maux terribles du jésuitisme et empêcher la reconnaissance légale de leur ordre ou toutes réclamations qu'ils pourront faire valoir pour obtenir de l'aide pécuniaire d'aucune des législatures du Canada, sur quelque prétexte que ces réclamations puissent être basées. Le comité recommande qu'un comité spécial soit nommé par la Grande Loge et chargé de prendre telles mesures avec nos concitoyens dans tout le Canada pour repousser l'agression de l'ordre des Jésuites au Canada.

La Grande Loge Orangiste, qui n'est pas agressive du tout et dont les doctrines ont produit tant de bien dans les pays civilisés, ne peut tolérer la reconnaissance légale de l'ordre des Jésuites, mais, fier de son passé sans tache, elle s'adressera de nouveau au parlement fédéral pour en obtenir tous les privilèges qu'elle veut faire refuser aux autres. Tout cela au nom de la liberté civile et religieuse.

C'est tout à fait conforme aux traditions de la secte.

*** Extrait d'un roman à succès :

« Rodolphe se tourna vers Aldéria et lui dit :
« — Quand on est mort, ma chère, c'est pour la vie ! »

O sentimentalisme, que de bêtises tu fais commettre à ceux qui te cultivent par amour de l'art.

Remi Tremblay

EN FUMANT

C'EST aujourd'hui, aimables lecteurs et lectrices, que je commence à fumer dans LE MONDE ILLUSTRÉ.

— La fumée vous incommode-t-elle, madame ?

Peut-être qu'à cette question me répondrez-vous sans cérémonie :

— Je ne sais pas, monsieur, n'ayant pas rencontré d'hommes assez impolis pour fumer devant moi.

Alors, je n'aurai plus pour toute ressource qu'à vous demander en grâce d'essayer, au moins une fois, de supporter ma fumée. Et si réellement elle vous affecte au point de vous faire tomber en crise de nerfs, je ficheraï là bien vite et ma pipe et mon petun. Car je ne voudrais pas, pour tous les Londrés et tous les Boulevards du monde, être la cause d'une attaque de nerfs chez vous, attaque qui pourrait amener l'épilepsie imaginaire. Je fumerai autant que possible du tabac cana-